Introduction

Ce livre commença autour d'une table de salle à manger. J'étais en train de boire une tasse de café avec ma femme et Gordon, un ami de longue date. Nous parlions de connaissances communes et de membres de nos deux familles. Certains, des chrétiens remarquables, traversaient une période très difficile. Nous en sommes arrivés à la conclusion que les voies de Dieu sont étranges et nous nous sommes demandé pourquoi il permettait que certains de ses enfants souffrent autant alors que d'autres sont totalement épargnés.

Je réfléchissais au fait que beaucoup de gens disent facilement « ce n'est pas juste ! » quand eux ou des gens de leur entourage passent par des épreuves paraissant illégitimes. Parfois, je me dis qu'il est anormal que j'ai aussi *peu* souffert tout au long de ma vie alors que certains membres de ma famille ont traversé des maladies, des deuils et autres problèmes. Nous sommes tous chrétiens ; rien n'explique pourquoi eux sont affectés et pas moi. Aucun de nous ne semble meilleur ou pire que les autres. Pourtant Dieu a permis que certains souffrent beaucoup alors que d'autres sont épargnés.

« Je ne comprends pas pourquoi Dieu fait ça ! » dis-je.

La réaction de Gordon fut un mélange de surprise et de soulagement.

« Je pensais que toi, un spécialiste de la Bible et de la théologie, avais réglé tout cela, dit-il. D'une certaine manière, c'est réconfortant de penser que tu as des problèmes comme tout le monde.

— Je suis bien loin de les avoir réglés, répondis-je. Il me semble au contraire que plus le temps passe, moins je comprends vraiment Dieu, ce qui ne veut pas dire que je ne l'aime pas et que je ne lui fais pas confiance. En réalité, alors que j'avance dans la vie, je l'aime toujours plus et m'en remets à lui, mais ma lutte intérieure au sujet de ce que Dieu fait ou permet s'intensifie. »

Le fil de ma pensée débuta donc par le problème de la souffrance qui est, bien sûr, une question sur laquelle se sont penchés les chrétiens depuis toujours. Mais cette conversation me poussa à réfléchir et à comprendre qu'il y a plusieurs autres domaines dans lesquels, si je suis honnête, je ne comprends pas Dieu. Aucun ne met en cause son existence ou ne me pousse à l'incrédulité ou à la rébellion. Aucun ne menace mon amour profond pour le Seigneur et sa Parole qui a fait de moi ce que je suis depuis mon enfance. Cependant, je suis conscient que pour beaucoup de gens, ces problèmes risquent d'être de réels obstacles. Ils soulèvent tant d'interrogations et d'incertitudes que la foi elle-même peut devenir une lutte et causer une remise en question de la personne et du caractère de Dieu.

Ce ne sont pas des problèmes nouveaux que je viens de découvrir. Je me souviens de discussions à l'école et à l'université, il y a plus de quarante ans, sur des sujets traités dans ce livre. Mais, quand vous êtes jeune, vous les placez sur une étagère mentale étiquetée « à trier plus tard ».

Vous espérez vaguement qu'en lisant et étudiant davantage les Écritures ou en écoutant des chrétiens plus mûrs, vous y trouverez une réponse. Quelqu'un quelque part doit en avoir une. Mais la vie continue et vous vous rendez compte que personne n'y a apporté une explication convaincante. Peut-on *vraiment* trouver une solution à ces problèmes ? Peut-être pas. Peut-être ne sommes-nous pas censés en avoir une.

Le temps passe. Des questions touchant la souffrance et la mort se font de plus en plus pressantes, non seulement dans mon esprit mais également dans celui de nos parents et de nos amis. Les riches bénédictions du Seigneur fortifient quotidiennement mon amour pour lui, ma reconnaissance envers lui et ma foi en lui. Mais des questions récurrentes dans ma conversation avec Dieu restent sans réponse : « Pourquoi Seigneur ? », « Jusques à quand, Seigneur ? ».

Puisque Gordon (comme, sans aucun doute, bien d'autres) pense que les théologiens sont censés comprendre tous ces sujets, je trouve normal que ceux d'entre nous que Dieu a appelés et équipés dans ce ministère précis soient les premiers à affirmer que ce n'est pas le cas. Il est vrai que l'étude de la Bible et de la théologie nous aide à mieux comprendre le Seigneur, ce qu'il dit et comment il agit dans des domaines très variés. Je suis reconnaissant que Dieu me permette de le faire découvrir à d'autres. Depuis bien des années, j'ai la joie et l'immense privilège d'avoir le temps et la possibilité d'étudier les Écritures et de les enseigner, d'expliquer ce qui peut être expliqué afin que mes lecteurs et mes auditeurs puissent mieux comprendre Dieu. Mais notre foi comprend des éléments de mystère dépassant les éru-

dits les plus capables et les pensées spirituelles les plus profondes.

Un écrivain, (enseignant de profession semble-t-il), essaya de sonder les mystères de la vie et de Dieu. Il arriva à cette conclusion :

> Lorsque je me suis appliqué à connaître la sagesse et à considérer les occupations auxquelles l'homme se livre sur la terre en se refusant le sommeil nuit et jour, j'ai vu toute l'œuvre de Dieu. Or l'homme ne peut comprendre l'œuvre qui se fait sous le soleil. Il a beau se donner de la peine pour comprendre, il n'y parviendra pas. *Et même si le sage prétend savoir, en réalité il ne peut pas comprendre.*
>
> (Ecclésiaste 8.16-17, italiques ajoutés)

Même ceux qui disent avoir les réponses finales aux problèmes profonds de la vie, sur la terre que Dieu a créée, se font en partie des illusions. Ils n'ont pas vraiment les connaissances qu'ils affirment avoir. J'espère que ce livre sera dans la même lignée honnête et réaliste que celui de l'Ecclésiaste avec, en plus, une perception de l'action et de la révélation de Dieu encore ignorée dans l'Ancien Testament.

C'est pourquoi je n'ai pas honte de dire que je ne comprends pas un certain nombre de choses concernant Dieu.

Différentes manières de ne pas comprendre

Ma « non-compréhension » prend des formes variées et produit des réactions intimes différentes.

Certaines choses que je ne comprends pas sur Dieu me *fâchent* ou me *blessent* parce qu'elles étaient ou sont encore horribles et inexplicables. Admettre la présence du mal au sein de la création parfaite de Dieu provoque une lutte intérieure. Peut-être ne sommes-nous pas censés réagir ainsi. Peut-être nos interrogations n'ont-elles pas de sens,

car le principe même du mal est la négation de tout bien. Remarquons que la notion de « sens » suggère quelque chose de positif, alors que le mal n'a pas et ne peut pas « avoir de sens ».

Le problème philosophique et théologique du mal est une chose, et la réalité déchirante de la souffrance en est une autre. Plus nous la voyons, plus nous avons de la peine à comprendre quel lien établir avec Dieu. Comment sommes-nous censés réagir à la souffrance effroyable et déconcertante qui sévit dans ce monde ? Les lamentations, que nous pourrions appeler protestations en langage plus moderne, sont une réaction que nous trouvons fréquemment dans la Bible. Mais que signifient ces lamentations et ces protestations quand elles portent sur des points que nous ne saisissons pas ? Et pourquoi avons-nous le sentiment que nos contestations sont répréhensibles ?

Certaines choses que je ne comprends pas sur Dieu me *perturbent sur le plan moral*, y compris des événements de l'Ancien Testament empreints de beaucoup de violence, en actes, en paroles et en métaphores. Le premier exemple auquel on pense toujours est la destruction des Cananéens quand les Israélites prirent le contrôle de la terre que Dieu leur avait promise. Y a-t-il un moyen d'interpréter cet événement de manière cohérente avec ce que le reste de la Bible nous dit sur le caractère de Dieu ?

Certaines choses que je ne comprends pas sur Dieu sont déroutantes. Pourquoi a-t-il dit et fait des choses dans les Écritures qui ont été ensuite si incomprises dans les générations suivantes ? Peut-être le problème porte-t-il davantage sur la façon dont les chrétiens interprètent la Bible que sur Dieu lui-même. Cependant, je me demande parfois si Dieu n'est pas perplexe face à ce que

nous avons fait de tel ou tel verset. Je pense, par exemple, à notre manière d'imaginer et de romancer l'enlèvement de l'Église et ses conséquences, ou encore à notre obsession à fixer les dates de la « fin du monde », bravant de manière affligeante l'interdiction de Jésus.

Certaines choses que je ne comprends pas sur Dieu, et que je reçois par la foi, renferment des vérités sans lesquelles je ne pourrais pas vivre. Elles me touchent profondément et me remplissent de *gratitude*. L'exemple suprême est la Croix. Qui oserait dire qu'il *comprend* exactement *comment* elle satisfait nos besoins les plus profonds ? Pourtant nous nous raccrochons à l'idée que, par la grâce de Dieu et avec l'autorité de sa Parole, elle y répond. Quelqu'un a fait sagement remarquer que, quand Jésus a voulu expliquer la rédemption à ses disciples, il ne leur a pas servi une explication mais un repas. Cela n'a, bien sûr, pas empêché les gens d'émettre des théories, en commençant par les premiers disciples et celui qui s'est peu après joint à eux, l'apôtre Paul. Pourtant, la signification de la Croix fait l'objet de nombreuses polémiques. Sans prétendre l'appréhender totalement, pouvons-nous au moins réfuter les pires erreurs ?

Certaines choses que je ne comprends pas sur Dieu me remplissent d'*espérance* alors que le monde dans lequel je vis et ses habitants sont voués à la destruction. La Bible affronte les vérités les plus sombres de l'existence sur terre dans le temps présent. Mais elle le fait dans un lent crescendo d'attente d'un monde meilleur à venir. Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, nous sommes emportés dans une vision de la nouvelle création de Dieu. Là encore, je me sens vite dépassé quand il s'agit d'expliquer comment ce sera et comment cela se réalisera. Mais je suis convaincu que la description biblique de la

nouvelle création surpasse de loin les mythes et les caricatures que les hommes donnent du « ciel ». Elle nous donne envie de l'attendre avec beaucoup plus d'impatience. C'est avec une joyeuse confiance que j'attends la nouvelle création de Dieu, sans la comprendre pleinement, mais croyant, avec Paul, que ce jour arrivera.

Voilà donc quelques-unes des choses que je ne comprends pas vraiment sur Dieu. Elles ont toutes une portée émotionnelle et spirituelle différente. Alors que nous nous débattrons avec ces problèmes, avec l'aide de notre Bible, nous verrons que certaines interprétations fausses, inappropriées ou confuses peuvent être écartées.

Néanmoins, certains points de vue sur ces sujets sont utiles et instructifs, même s'ils ne répondent pas de manière satisfaisante à toutes nos interrogations. Quand cela est le cas, je les mentionnerai, même s'ils n'apportent que peu de lumière à notre discussion. En explorant donc les deux aspects de chaque sujet traité, j'espère montrer qu'il est possible d'avoir des certitudes sur les sujets que nous *comprenons* ou *devrions comprendre* car ils sont clairs dans la Bible. Par contre, je voudrais inviter mes lecteurs à accepter l'ignorance et même la confusion et la souffrance, face à d'autres sujets que Dieu a choisi de ne pas nous expliquer, et de le faire avec humilité et même gratitude et soulagement. Nous pouvons honnêtement admettre qu'il y a des choses qui nous dépassent sans que ce soit une menace pour notre foi. Nous pouvons et devons croire en certaines vérités.

En bonne compagnie

Tandis que réfléchissais jusqu'où allait ma propre incompréhension dans certains de ces domaines, je fus rassuré de me trouver bibliquement en bonne compagnie.

Les Écritures décrivent de nombreuses personnes se tenant devant Dieu désorientées, affligées, anxieuses ou effrayées et l'interrogeant. Il serait très intéressant d'étudier la diversité de leurs demandes. Beaucoup d'entre elles sont des questions rhétoriques qui, en réalité, appuient des affirmations. Mais un grand nombre semble provenir d'un profond désir de comprendre ce que Dieu dit et comment il agit (ou ses déclarations d'intention) alors que ses paroles et ses actes dépassent notre entendement.

Abraham est le premier personnage biblique à avoir eu le courage d'engager une conversation avec Dieu, en lui posant des questions sur le bien-fondé de ses intentions à l'égard de Sodome et Gomorrhe. « Tu ne peux pas faire cela ! Tu ne peux pas traiter de la même manière le juste et le coupable et faire mourir le juste avec le méchant ! Toi qui juges la terre entière, n'agirais-tu pas selon le droit ? » (Genèse 18.25).

Sara était amère et enfermée dans son problème de stérilité quand elle a ri. La question qu'elle murmura sur un ton ironique était indirectement adressée à Dieu. Elle ne savait pas qu'il écoutait de l'autre côté de la porte de sa tente (Genèse 18.12).

Nous ne savons pas si Agar avait l'habitude de parler au Dieu de la famille qui venait juste de la renvoyer. Mais, dans son désespoir, elle dit : « Je ne veux pas voir mourir mon enfant » (Genèse 21.16). Alors Dieu intervint pour la sauver. Il l'avait déjà fait auparavant et elle fut la première personne de la Bible à donner à Dieu un nom aussi perspicace et réconfortant : Atta-El-Roï (c'est toi le Dieu qui me voit) (Genèse 16.13).

Moïse a plus d'une fois questionné l'Éternel, parfois au sujet des circonstances que traversaient les Israélites. Mais quand Dieu lui interdit d'entrer dans la terre promise, il

n'en comprit jamais vraiment la raison, pas plus que tous ceux qui, dans les siècles qui suivirent, étudièrent son histoire (Deutéronome 3.23-28).

Naomi, pleurant amèrement le mari et les deux fils qu'elle venait d'enterrer (veuve à trois reprises en quelque sorte) éprouve des émotions contradictoires. Elle place sa confiance en Dieu et le prie, tout en l'accusant de la traiter comme une ennemie (Ruth 1.13b). Elle met toute son amertume, le vide de son cœur et sa tristesse sur le compte du Seigneur (1.20-21).

David n'arrive pas à comprendre la générosité de Dieu envers lui et sa famille et il l'interroge : « Qui suis-je ? » (2 Samuel 7.18).

Élie ne conçoit pas comment Dieu peut sauver une vie pour la détruire plus tard et il proteste (avec succès) contre une telle incohérence (1 Rois 17.20-21). Plus tard, il se lamente sur sa propre situation (1 Rois 19.4, 10).

Le livre entier de Job est une question adressée à l'Éternel suite à ses pertes et à sa souffrance. Dieu répond à Job, mais répond-il à sa *question* ?

Jérémie a du mal à saisir ce que Dieu veut lui dire alors que les paroles des autres prophètes et les circonstances extérieures pointent dans la direction opposée. Dans les questions qu'il adresse à Dieu, il passe des pleurs à la colère (Jérémie 12.1-3 ; 15.15-18 ; 20.7-18).

Habaquq ne comprend pas la justice souveraine de Dieu dans les affaires internationales (Habaquq 1.12-17). Cela ne l'empêche pas d'avoir confiance en lui mais en « serrant les dents » (3.16-19).

Les Psaumes sont remplis de questions angoissées : « Pourquoi ? », « Quand ? », « Jusques à quand ? ». Une étude attentive de ce livre permettrait de traiter bon nombre de ces questions. C'est par-dessus tout un livre de

foi, de confiance, d'amour, de joie, de louange et d'espérance mêlés à un manque de compréhension omniprésent et douloureux.

C'est la raison pour laquelle ce sont des Psaumes que provient l'interrogation la plus cruciale de notre histoire, le cri d'abandon prononcé par Jésus au moment où il souffrait le plus sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Psaumes 22.2 ; Marc 27.46). Nous devons en saisir le sens et en discerner la réponse à la lumière de tout le psaume, comme l'a certainement fait Jésus. C'est une question qui touche le cœur même du mystère de la rédemption. Je trouve profondément émouvant que le mot introduisant les interrogations qui nous tourmentent le plus : « Pourquoi ? » ait été prononcé par Jésus avant de mourir ; car la Croix est la réponse de Dieu à la question que la création tout entière se pose.

Une autre pensée m'est venue à l'esprit. Avez-vous remarqué combien de cantiques et chants chrétiens expriment les aspects les plus profonds de notre foi au moyen de questions (auxquelles on ne peut jamais apporter de réponse satisfaisante) ou en affirmant clairement qu'il y a des choses que nous ne pouvons pas comprendre et néanmoins recevoir avec joie et reconnaissance ?

> En vain, mon cœur, de ton amour
> Voudrait sonder le grand mystère ;
> Savoir, pourquoi tu fus, un jour,
> Frappé pour moi sur le Calvaire[1] !

1. Chrales Wesley, « Dans ton amour, divin Sauveur » (« And Can It Be »), *À toi la gloire*, n° 127 ; *J'aime l'Éternel*, n° 71 (traduction-adaptation d'Hector Arnera).

Je ne sais pourquoi dans sa grâce,
Jésus m'a tant aimé,
Pourquoi par son sang il efface
Ma dette, mon péché[2].

Ce n'est peut-être qu'une façon poétique de s'exprimer, mais c'est aussi une façon de reconnaître que la foi cherche la compréhension et se construit éventuellement sur elle mais ne dépend pas d'elle. Cela ne signifie pas qu'elle est intrinsèquement irrationnelle, bien au contraire, mais qu'elle nous emmène dans des sphères dans lesquelles nous n'avons pas d'explications – pas encore.

Un avertissement et une expérience

Une dernière pensée avant de nous plonger dans notre liste de questions.

Le Psaume 73 illustre magnifiquement mes intentions en écrivant ce livre. Il commence par une déclaration de foi : « Oui, Dieu est bon… » Mais, par la suite, il exprime une profonde angoisse face à la situation morale et spirituelle déplorable que l'auteur (comme nous) constate autour de lui : le triomphe constant du mal sur le bien, le succès des méchants et l'incapacité d'avoir une vie pieuse et droite (v. 1 à 14). Le psalmiste ne comprend pas un Dieu qui semble laisser la situation dans un tel état sans intervenir.

Au milieu du psaume, au verset 15, l'auteur donne un avertissement. Il se met lui-même en garde de ne pas aller trop loin quand il parle de ses luttes et de ses interrogations, par crainte de perturber les enfants de Dieu. Il sait

2. Georges Guillod, « Je ne sais pourquoi », *Sur les ailes de la foi*, nº 270 ; « Je sais… », *J'aime l'Éternel*, nº 75.

qu'ils ont assez de problèmes sans que leur responsable spirituel les trouble dangereusement en étalant ses doutes et ses questions. Tout pasteur doit se donner des limites dans l'expression de ses interrogations. Dieu l'a également rappelé à Jérémie (Jérémie 15.19) et Ésaïe avertit ses auditeurs à ce sujet (Ésaïe 45.9-13). Alors que je travaillais à l'écriture de ce livre, j'ai prié constamment pour ne pas dépasser cette limite. Je désire me pencher sur les questions auxquelles nous faisons face dans la Bible, mais j'aimerais encourager les chrétiens et non les perturber.

Dans les versets 16 et 17 du Psaume 73, l'auteur nous fait part d'une expérience : il va se joindre au peuple de Dieu pour adorer le Seigneur et là, son regard sur la situation change car il la voit à la lumière de la volonté et du pouvoir ultimes de Dieu. Cela n'affecte pas la réalité présente mais lui donne un espoir en l'avenir qui le fait réfléchir et le réconforte. Cependant, même si, à la fin du psaume, il retrouve la joie et la confiance (« Mon bonheur à moi, c'est d'être toujours près de Dieu »), l'auteur ne revient pas en arrière pour effacer ce qu'il a écrit dans la première moitié du psaume. Il nous fait part de son incompréhension mais aussi de sa foi restaurée dans l'adoration.

Ma prière est de suivre l'exemple de l'auteur du psaume dans tous ces domaines. Je ne veux pas que mon désir d'être honnête et réaliste ébranle la foi de personnes déjà perturbées. Je désire plutôt que nous fassions face à nos limites en matière de compréhension et que nous reconnaissions qu'elles nous attristent ou nous tourmentent souvent. En même temps, j'aimerais que nous puissions dire avec le psalmiste (voir 73.28) : « Tout va bien. En fin de compte, c'est la responsabilité de Dieu. Je peux croire qu'il arrangera un jour les choses. En attendant, je resterai près de lui, il sera mon refuge et je raconterai ses œuvres. »

Table des matières

Préface v

Avant-propos vii

Introduction 1
Différentes manières de ne pas comprendre 4
En bonne compagnie 7
Un avertissement et une expérience 11

PREMIÈRE PARTIE. Le mal et la souffrance 13

1. Le mystère du mal 19
Le mal moral 20
Le diagnostic biblique 24
D'où vient le mal ? 29
Croyez-vous au diable ? 33
La chute des anges 35
Le mal n'a aucun sens 38

2. La manifestation du mal 41
Les catastrophes naturelles 42
Malédiction ou jugement ? 43
Première explication : « C'est la malédiction de Dieu » 44
Deuxième explication : « C'est le jugement de Dieu » 46
La Bible et les désastres « naturels » 48
Lamentations et protestations dans la Bible 51

3. La défaite du mal 59
La Croix en relation avec trois grandes vérités bibliques 60

La réalité mauvaise du mal 61
La bonté sans mélange de Dieu et de son œuvre 63
La souveraineté universelle du Seigneur 64
Ces trois vérités dans l'histoire de Joseph 66
Ces trois vérités convergent à la Croix 68
La Croix et le règne de Christ sur l'histoire 70
Une porte ouverte dans le ciel 70
L'Agneau avec le livre 71
Les cavaliers de l'histoire 73
L'Agneau qui fut égorgé est celui qui est sur le trône 78
La Croix, garantie d'une nouvelle création 80

DEUXIÈME PARTIE. Les Cananéens 85

4. Les Cananéens : trois impasses 89
C'est un problème de l'Ancien Testament, résolu dans le Nouveau 90
L'Ancien Testament et l'amour de Dieu 91
Le Nouveau Testament et la colère de Dieu 95
Le Nouveau Testament assimile les récits de l'Ancien 97
Les Israélites pensaient qu'attaquer les Cananéens était ce que Dieu leur ordonnait, mais ils se trompaient 98
Il s'agit d'une allégorie parlant de la guerre spirituelle 101

5. Les Cananéens : trois perspectives 105
Le contexte de l'Ancien Testament 106
La culture et la rhétorique des guerres anciennes 107
Réflexions sur le « *ḥērem* » 109
La conquête de Canaan, événement unique et limité 110
La perspective de la justice souveraine de Dieu 114
La perversion de la culture et de la religion cananéennes 115
La conquête de Canaan n'indique pas que les Israélites étaient justes 117
Dieu menaça de punir Israël de la même manière et c'est ce qu'il fit 119
Dieu dirige aussi l'histoire des autres nations 120
La perspective du plan de salut de Dieu 123
Une vision de paix 123
La bénédiction des nations 126
La louange des nations 133
Conclusion : le chemin du Calvaire 135

TROISIÈME PARTIE. **La Croix** 139

6. La Croix : le quoi et le pourquoi 141
Comprendre pourquoi 142
Pourquoi Dieu aimait-il les Israélites de l'Ancien Testament ? 144
Surpris par l'amour 148
S'efforcer de comprendre 151
La grandeur du péché et de l'expiation 151
Nous croyons que c'était pour nous 160

7. La Croix : le comment 165
Questions sur la substitution pénale 166
La colère ou l'amour de Dieu ou… les deux ? 169
Le Père ou le Fils ou… les deux ? 174
La honte ou la culpabilité ou… les deux ? 178
La postmodernité et la honte 179
Ézéchiel et la honte 184

8. La Croix : conformément aux Écritures 189
La méchanceté humaine ou le jugement de Dieu ou… les deux ? 190
« Conformément aux Écritures » 191
La double identité de l'Israël de l'Ancien Testament 192
Nabuchodonosor ou Dieu ou… les deux ? 196
Reconnaître la vérité 200
La vérité du châtiment de Dieu 200
La vérité du Serviteur souffrant de Dieu 201
Le péché a-t-il des conséquences ? 203
Se l'approprier 207

QUATRIÈME PARTIE. **La fin du monde** 211

9. Élucubrations et controverses 215
Derniers événements, derniers jours, fin des temps 216
Le millénium 219
L'enlèvement de l'Église 221
1 Thessaloniciens 4.16-17 222
Matthieu 24.40-41 225
La terre d'Israël 226
Conclusion : vérifiez ! 230

10. Le grand jour 233
Attendre Dieu 233
Le retour de Christ 235
En personne 236
Visible 237
Glorieux 238
Qu'est-ce que le retour de Christ signifie pour moi ? 240
La résurrection des morts 245
Universelle 246
Un acte de Dieu 248
Le jour du jugement 250
À la fin, Dieu rétablira toutes choses 250
Jésus est le Juge 254
Ce jugement sera parfaitement équitable 254
Nous serons jugés à la lumière de ce que nous avons reçu 256
Nous serons jugés conformément à la manière dont nous aurons vécu 259

11. Le nouveau commencement 263
La nouvelle création 266
La cité-jardin 268
La gloire des civilisations 272
La guérison des nations 280
La création en harmonie 283
L'humanité rachetée 285
Des corps ressuscités 286
La présence de Dieu 293
Un travail béni 295
Conclusion 298

Conclusion 303

Lectures complémentaires 311
Le mal et la souffrance 311
Les Cananéens 311
La Croix 312
La fin du monde 312

Index des références bibliques 313